

# Hoffmann-Stehlin, Emanuel

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **23 (1936)**

Heft 8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fient la chair, non pas pour la tuer, mais pour la rendre instrument d'une vie interne plus intense, d'un esprit plus clair. Toutefois, étant de gros païens pour la plupart, le mot ascétisme ne leur sourirait guère, ils aiment plutôt à prendre des airs de mathématiciens ou d'ingénieurs. En partie ce sont des esprits fort simplistes, qui prennent une brouette pour une locomotive, un avion pour le XX<sup>e</sup> siècle, en partie ce sont des artistes sérieux.

Il y a d'autre part les surréalistes. Ceux-ci ne se piquent pas de purisme, ils mélangent gaiement des formes abstraites avec des visions très réalistes. Tout leur sert à distiller leur philtre. Ils ne veulent pas imiter la nature, ils veulent la recréer, eux aussi. Mais ils ne partent pas de la raison – comme les constructivistes – il partent de la subconscience. Le rêve est leur domaine. Parmi eux aussi il y a de toutes les nuances, des charlatans jusqu'aux magiciens.

L'exposition de Zurich prouve surtout deux choses: d'abord qu'il y a parmi les surréalistes des peintres très vigoureux comme il y en a parmi les constructivistes de

flous et de nébuleux. Ce sont les hommes qui importent, et non pas les théories. Nous trouvons dans les deux camps des artistes sérieux, comme Seligmann, Brignoni, Maas, von Moos, Erni, Giacometti, nous trouvons également dans les deux camps des toiles et des objets très ennuyeux. Mais que le Salon – et c'est la seconde chose que l'exposition met bien en lumière – donne une idée très incomplète de la vie des beaux arts en Suisse, c'est dès aujourd'hui clair.

On a souvent posé la question: l'art abstrait aura-t-il un avenir? Est-ce un commencement ou une fin? Je crois, quant à moi, qu'il est fin et commencement à la fois. Mais c'est affaire de croyance. Inutile d'entrer en discussion là-dessus. Par contre, ce qu'on peut constater dès aujourd'hui, pourvu qu'on sache ouvrir les yeux, c'est qu'il y a de vrais artistes parmi les peintres abstraits. Auront-ils des disciples? Qui le sait? Mais tant qu'artistes ils vivront. L'impressionnisme est passé depuis longtemps. Renoir vit toujours.

*Xavier de Moos.*

### *Emanuel Hoffmann-Stehlin †, Bâle, sur Max Ernst*

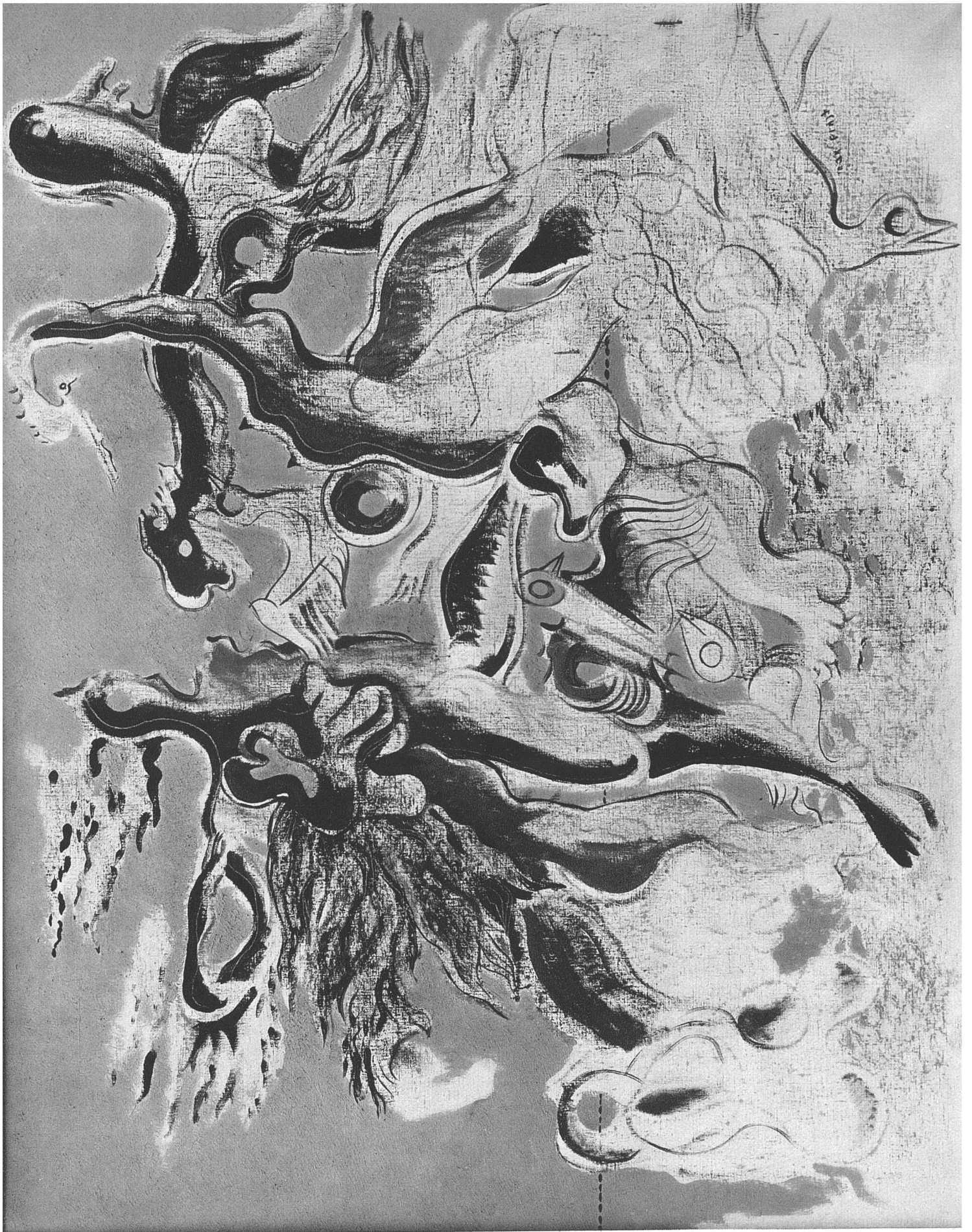
Ernst me semble le seul peintre capable d'exprimer de façon picturale l'hostilité d'un monde dressé contre nous, de nous montrer ce drame perpétuel, dont nous ne sommes que les comparses et les victimes, après avoir cru si longtemps en être la cause et la fin: terrifié par les éléments déchaînés, l'homme, à ses débuts, en avait confié la direction à un dieu, dont il s'était fait le fils aimé. Qu'avait-il désormais à craindre? Le monde entier n'était-il pas la chose de son père dont il était le remplaçant sur terre? Ivres de force nous avons cru pouvoir nous affranchir de cette tutelle paternelle et Ernst, plus que beaucoup d'autres, a voulu contribuer à cet affranchissement. Mais ce dieu, ironique, le choisit précisément comme instrument de sa vengeance. «Vous, qui ne vouliez plus d'un dieu ordonnant, départageant lumière et ténèbres, réglant la marche de l'univers, vous me reconnaitrez désormais dans les animaux torturés, les chevaux se cabrant sous les fouets du vent, les oiseaux figés dans une immobilité sournoise, suspendus dans un vide inhumain ou s'entretenant, dans les astres se noyant pour toujours dans une mer sans lumière, dans les rêves obsédants, dans l'hostilité des forêts.»

Bruxelles, décembre 1929.

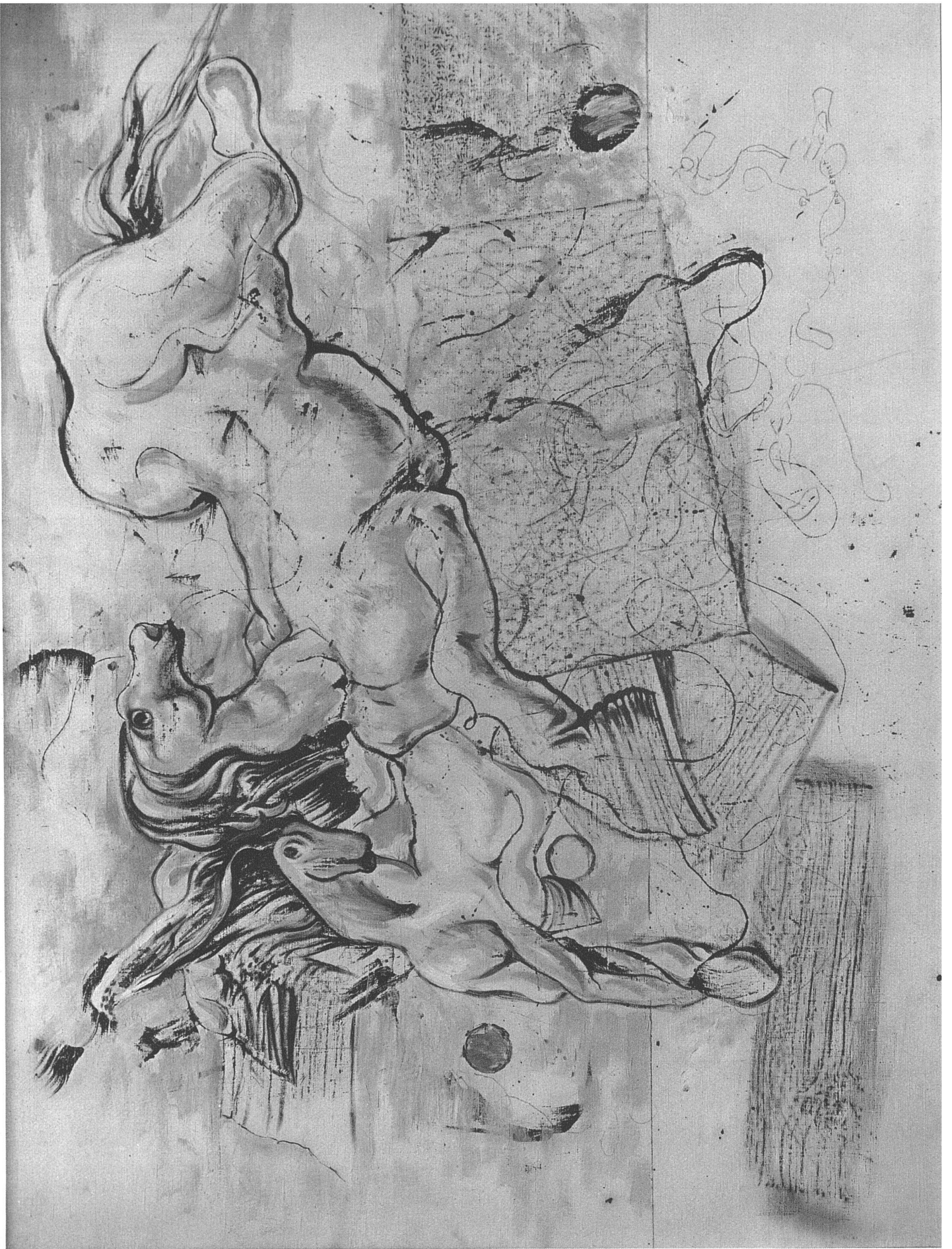


Max Ernst  
Zemfide aus der  
Sammlung  
Joffmann-Stehlin, Basel  
Fision provoquée par les  
nois «Le père immobile»  
926/27

Photos:  
Robert Spreng SWB, Basel



Max Ernst  
Gemälde aus der  
Sammlung  
Hoffmann-Stehlin, Basel  
«Cinque jeunes filles  
et un homme traversant  
une rivière», 1926/27



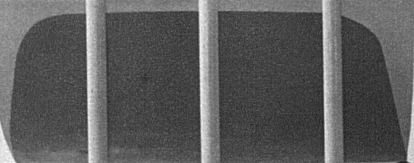
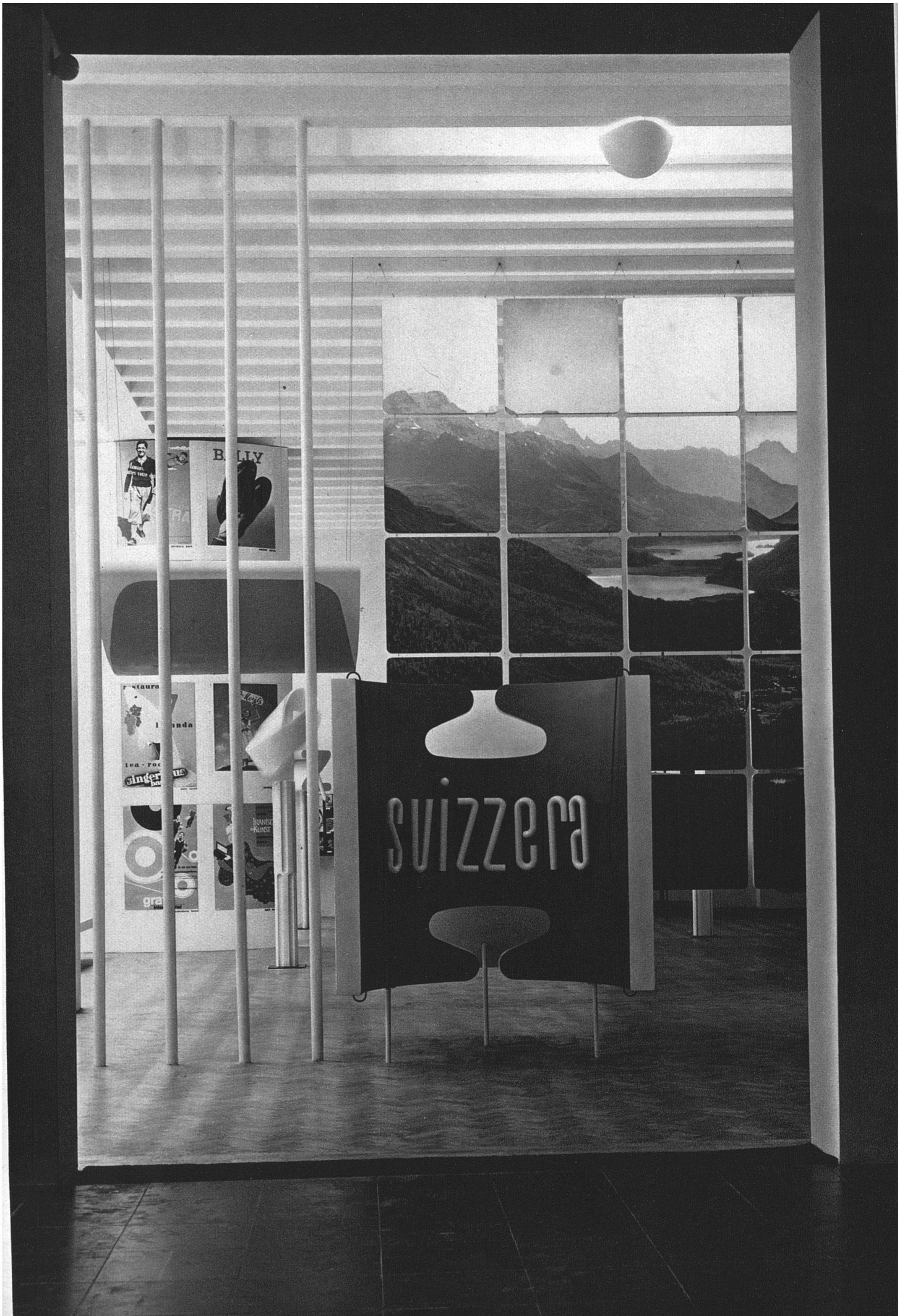
Max Ernst  
Gemälde aus der  
Sammlung  
Hoffmann-Stehlin, Basel  
«Die Windsbraut»  
1926/27



Triennale di Milano 1936, Sektion Schweiz. Gestaltung: Max Bill SWB, Zürich Text Seite 245

Blick im Ausstellungsraum gegen den Eingang mit Rückansicht der Fotowand. Gesamtanstrich weiss, rechts (Architekturabteilung) grün, Vitrine vorn (Quadrat) violett, Punkte auf der Rückwand der Vitrine blaugrau. Raumplastik (im Vorraum) hellblau und weiss. Vordach (Vorraum/Ausstellungsraum) dunkelgelb. An der Plakatwand farbige Plakate. Im Vordergrund und in der Mitte «konkrete Plastiken», weiss, von Max Bill, Zürich

Seite rechts: Blick von der Eingangshalle des Palazzo dell'arte in den repräsentativen Vorraum der Schweizer Sektion. Raumplastik (Svizzera), rot und weiss; Foto Oberengadin mit St. Moritz, 5×6 m gross, auf Rahmen gespannt und als Trennwand mit Schlitzen frei aufgehängt; einige Felder sind koloriert, um den toten Foto aufzuheben. Der Ausstellungsraum ist rein weiss, mit Ausnahme einiger farbiger Ausstellungswände und des Leserraums, das Vordach über dem Ausgang rosa.





Triennale di Milano 1936, Sektion Schweiz. Gestaltung: Max Bill SWB, Zürich  
 oben: Vorraum; unten: Ausstellungsraum, rechts Kunstgewerbe-Vitrine, reinweiss, nachts erleuchtet; im Hintergrund Gebrauchsgrafik auf Schwarz, künstlerische Fotografie auf gelbem Grund, «konkrete Plastik» von M. Bill







Triennale di Milano 1936, Sektion Schweiz. Gestaltung: Max Bill SWB, Zürich  
 Leseraum mit abstraktem Wandbild von Hans Erni SWB, Luzern (braun, beige, weiss, schwarz), links künstlerische Fotografie,  
 rechts Architektur (Wohnbau), auf grünem Grund. Tische von Bill, Stühle (schwarz): Horgen-Glarus  
 unten: Blick vom Leseraum in die Ausstellung. Im Hintergrund Textilvertrine

